

La rédaction: C'est le texte ci-contre qui m'a lancé dans l'écriture. J'ai gardé pour vous le titre. Et je remercie la sœur de Gatope (Marie Poithily) Elle m'a appelé au téléphone pour dire de l'attendre parce qu'elle voulait récupérer les bulletins trimestriels de ses deux enfants qui sont scolarisés chez nous. Du coup, je n'ai pas quitté le collège jusqu'à ce qu'elle arrive et même que longtemps après nous sommes restés à discuter sous le manguier de l'établissement. Et de quoi parlait-on ? Tout simplement du concours de nouvelles lancé par l'association *Écrire en Océanie*, dirigée par Mme Claudine Jacques. Le soir, avec M. Pierre et Mme Vali, nous sommes allés à Voh (l'ancienne mairie.) C'était là-bas que se tenait le concours. Pas de stylo. Je pris le stylo du camion qui servait à relever le kilométrage dans nos courses. Je composais de 19h et jusqu'à minuit comme le stipulait le règlement du concours. Pour conclure, j'ai demandé un quart d'heure de plus que les surveillants m'accordèrent. J'étais à Vanuatu quand Mme Rose Vaialimoa m'appela pour m'annoncer que j'étais la révélation du concours. Pendant le repas de ce jour-là à l'institut de technologie du pays M. Pierre annonça la nouvelle à tous nos élèves. Bonne lecture à vous. **Aschell**

Ma iesojë

Hélène

Quand Hélène ouvrit ses yeux ce jour là, elle ne vit plus son mari qui s'était levé tôt. Très fatiguée de la longue nuit entrecoupée par ses sorties nocturnes, elle mit du temps pour se traîner jusqu'à la base du poteau central. C'est là que son mari, entreposait le thermos d'eau chaude. Elle prit son thé accompagné de biscuits qu'elle sortit de la barrique du garde-manger. De l'autre côté du foyer de feu, le vieux du clan continuait de limer son couteau. Il s'apprêtait à quitter la maison pour aller défricher son champ d'ignames et déplacer son cheval. Le bruit de la lime sur la lame du couteau provoquait sur Hélène une sorte de nausée. Elle se sentait très mal et avait des envies de vomir. La jeune femme arrivait déjà à son terme. Elle allait donner naissance dans le clan de la famille de son mari pour la quatrième fois. Le vieux, lui, ne jetait même pas un regard aux souffrances de la dame. Ses yeux étaient fixés sur les mouvements d'aller et venue de son



poignet sur son couteau. Il levait ses yeux de temps à autre pour regarder le feu dans son foyer et cracher dans la cendre. Et il reprenait son travail. Autour de lui des chiens. Et leur présence témoignait de l'activité journalière du vieil homme. Le vécru tribal. Il allait à son champ pour apporter des soins à ses ignames mais il était aussi le meilleur chasseur de la tribu. Quand il y avait des gens qui venaient le voir pour leur champ d'ignames dévastés par des cochons sauvages le vieux Boula se dressait en salvateur. Il abattait le cochon le jour même ; c'est qu'il possédait la meilleure meute de chiens de chasse à la tribu. La vie du vieil homme alors était rythmée par le nourrissage de ses bêtes. Sa proximité avec les animaux faisait de la case une pouponnière. Vers la fenêtre ; on pouvait entendre des chiens geindre. Une portée de quelques jours. Hélène, elle, sentait aussi son jour. Et, elle n'avait ce jour là personne sur qui s'appuyer pour l'aider à accoucher. La maternité à la tribu c'est une affaire de

femme ; même pas de famille. L'homme ne touche pas le nouveau-né. Il l'observe de loin et cherche ses traits sur sa progéniture. Il était impensable qu'Hélène demandât l'assistance du vieil homme. Le vieil homme non plus ne s'attendait pas que la jeune femme lui adressât la parole. Chacun dans la case vivait dans son monde.

Paroles de la danse Cap/lale à connotation sexuelle.

Waelejä eö sinehuk Fais ta tête barrette (épingle à cheveux) Un attribut féminin. Vas-y chérie, laisse-toi aller, défoule-toi. *Xominijë ma nyi hmunë*: Prends moi pour ton objet de désir (sexuel) « *Waelejä eö sinehuk, xominijë ma nyi hmunë*. » Si la demoiselle répond aux paroles de monsieur, la soirée est assurée pour le couple. Tout en sachant qu'au milieu du cercle, seul un couple consentant danse en s'adaptant au rythme de la frappe du groupe qui forme le cercle. *Ugnijë hunei öli*: Frictionne-moi contre le rebord du foyer de feu de la case (entendu à Wanaham lors des Lale de mes années de jeunesse.) Les Wetr et les Gaica sont très forts pour dire les paroles de cette danse accroche-cœur.

Ngazo e zöong

Bonjour M. Hnacipan, un grand merci pour les mots et les partages que je suis avec attention quand mon écran ne me mange pas trop la tête ! Très belle compilation de proverbes, entre autres. Et l'histoire de la mailing-list fait méditer ! Je partage avec vous un aphorisme d'Ashkevari (philosophe iranien du 17ème siècle) qui m'accompagne depuis que je l'ai entendu dans une émission de radio à Montréal : "Les créatures les plus envieuses sont les mouches. Les créatures les plus frugales sont

les araignées. Ainsi, Dieu a fait des créatures les plus envieuses la pitance des créatures les plus frugales. Gloire à lui le Subtil, l'Informé." Bon week-end, catre pi. À bientôt j'espère ! Oleti. **Sylvain Derne**

Uzb Kacong ! Fidèle à ce rituel du vendredi, je retiens le témoignage de Pékan qatr : L'école se déroulait dans le temple de la tribu. Il n'y avait pas de bancs. Pour ce faire, on avait coupé des troncs de cocotier, on les avait rentrés dans le temple, nous avions ensuite creusé des



fentes pour planter les troncs ; et sur les troncs nous avons fixé des planches pour servir de table... Une affaire de volonté et de détermination ! Les petites rivières font un Gd fleuve... **Katrawa Dominique**

Oleti Sinewatreg, Koië, kuë i lue trejin qanekö uti hë epine, Ketre catrepi kö atre catr, **WJH**

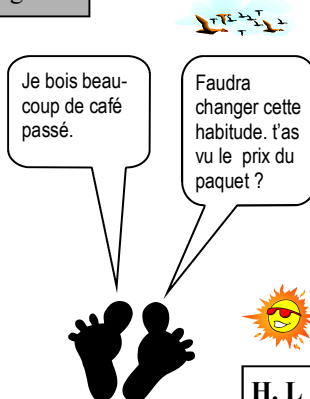
Merci Waves, Ces écrits me font pleurer. J'étais un compagnon de Jean-Marie et mes enfants avaient fraternisé avec les jeunes militants de laaï qui se sont sacrifiés pour faire valoir leur droit, Kalédonie, terre de souffrance ! **Le vieux Jacques L.**

Humeur : ... La roue tourne.



H.L

Egeua !



H.L

Prière : Je veux dédier cette page à mon collègue prof de techno et d'informatique. Lundi dernier, M. le prof d'histoire/géo est venu me voir dans ma salle de cours pour me dire d'aller voir le collègue. Il était malade mais il refusait d'aller chez le médecin du moins, il attendait d'aller l'après-midi après les cours. J'ai forcé la main pour qu'il se rende illico chez le toubib. En ce moment, je pense à lui parce qu'il ne va pas bien. Visite-le Seigneur! Amen

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipanl@gmail.com